Rôle présidentiel et disposition littéraire. Les livres des présidentiables

Presidential role and literary capacities. The books of the potential presidents

Rol presidencial y capacidades literarias. Los libros de los presidentiables

Christian Le Bart

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/mots/22456>

DOI : [10.4000/mots.22456](https://doi.org/10.4000/mots.22456)

ISSN : 1960-6001

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2016

Pagination : 66-88

ISBN : 978-2-84788-850-8

ISSN : 0243-6450

Référence électronique

Christian Le Bart, « Rôle présidentiel et disposition littéraire. Les livres des présidentiables », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 112 | 2016, mis en ligne le 15 octobre 2018, consulté le 23 avril 2022.

URL : <http://journals.openedition.org/mots/22456> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/mots.22456>

Rôle présidentiel et disposition littéraire. Les livres des présidentiables

Pour le chercheur, les livres publiés par les candidats à l'élection présidentielle constituent un matériau facile d'accès, aisément manipulable, qui se prête docilement au jeu de la citation et de l'analyse de discours. Les travaux s'y rapportant ne sont pourtant pas si nombreux¹. Est-ce le souci de privilégier les médias plus visibles comme la télévision ou Internet ? Le livre politique fait pourtant souvent la Une de l'actualité politique². Sans qu'il soit question de l'ériger en source fiable reflétant exactement la vie politique, ne devrait-il pas au moins intéresser les spécialistes du marketing politique ? Sans doute aussi son analyse se révèle-t-elle moins simple que prévu. Mis en pleine lumière, le texte dissimule deux zones d'ombre qui constituent deux points aveugles de la recherche. Le premier tient à l'amont du texte. On sait peu de choses des conditions concrètes d'écriture des ouvrages. Le livre politique se donne à voir comme œuvre singulière d'un candidat singulier, mais le paratexte est souvent mensonger. Les plumes de l'ombre ne se révèlent que bien des années après la publication, sans qu'il soit possible de mesurer la part précisément prise par le signataire dans l'écriture effective du texte³. Seconde zone d'ombre, en aval, tout aussi gênante pour le chercheur : l'audience des livres est inconnue. Les chiffres de vente annoncés par les éditeurs relèvent souvent de la prophétie autoréalisatrice, et n'indiquent qu'une tendance grossière. L'accessibilité du texte tranche donc avec la difficulté d'une investigation sociologique de la production et de la diffusion du livre.

1. Au-delà de monographies sur les politiques écrivains (Le Bihan, 2010, sur De Gaulle ; Alldritt, 1992, sur Churchill), on renverra surtout au travail pionnier d'Erik Neveu (1992), à l'ouvrage de François Hourmant (2010) et à notre recherche récente (Le Bart, 2012). Voir aussi plus largement les travaux sur l'écriture politique en général, par exemple au sein des partis politiques (Fertikh *et al.*, 2016) ou au Parlement (Treille, 2007).
2. Voir, en septembre 2015, le livre de Philippe de Villiers (*Le moment est venu de dire ce que j'ai vu*) et, pour le seul mois de janvier 2016, ceux de Nicolas Sarkozy (*La France pour la vie*), Jean-François Coppe (*Le sursaut français*), Christiane Taubira (*Murmures à la jeunesse*) et Alain Juppé (*Pour un Etat fort*).
3. Voir quand même le témoignage d'une de ces « plumes de l'ombre » (Dumoulin, 2008) ainsi qu'une instructive enquête journalistique (Faux *et al.*, 1991).

Le paysage de la recherche qui en résulte est lacunaire : beaucoup de choses sont écrites sur les contenus des livres, mais il reste difficile d'évaluer le poids réel de cet objet : dans quelle mesure mobilise-t-il vraiment les politiques ? Dans quelle mesure contribue-t-il, pour dire les choses brutalement, à *faire l'élection* ? On s'attachera ici à restituer les lignes d'évolution d'un répertoire de campagne paradoxalement devenu incontournable.

Le précédent gaullien : la grandeur littéraire comme signe de présidentialité

La naissance gaullienne de la Cinquième République a érigé le livre en attribut éminemment présidentiel et la publication littéraire en possible moyen d'interpeller les électeurs. De Gaulle est célébré comme *vrai* écrivain, l'écriture instaurant un dialogue direct entre un homme et un peuple qui préfigure la désignation du président au suffrage universel. À rebours du mouvement de professionnalisation politique, l'auteur des *Mémoires de Guerre* renoue avec les grandes figures d'écrivains politiques, les Chateaubriand, Lamartine, Hugo... La grandeur littéraire vient enrichir la grandeur historique de l'homme du 18 Juin. Il n'en fallait pas plus pour ériger la disposition littéraire en attribut présidentiel. Quand les hauts fonctionnaires dont il s'entoure servent en silence, le président se distingue par le verbe, terrain par excellence de sa grandeur. Il se veut au-dessus de la politique ordinaire, dans un au-delà qui emprunte à l'Histoire et à la Littérature. Et il dit *je*, anticipant par la personnalisation de l'énonciation la personnalisation du régime.

Ce modèle gaullien introduit une rupture par rapport aux Républiques précédentes, au sein desquelles l'appel à l'opinion au moyen du livre apparaissait comme suspect. Certes, des politiques (Mendès France sous la Quatrième République et, bien sûr, de Gaulle lui-même avant guerre) avaient tenté d'ainsi prendre à témoin l'opinion par le livre, mais cette stratégie était peu efficace : en régime parlementaire, chercher à exister seul auprès de l'opinion est difficile, voire suspect. Comptent avant tout les rapports de force au sein des partis et au sein du Parlement. Le livre ne conditionne pas, loin s'en faut, l'accès au pouvoir : il précède, chez les plus cultivés, l'entrée en politique ; et il marque, à travers l'exercice très codé des *Mémoires*, l'achèvement de la carrière.

Après 1958, le modèle du président homme de lettres sera repris par les successeurs du général de Gaulle, tous travaillés par l'obligation de se montrer à la hauteur du rôle ainsi construit par son premier titulaire. Si la grandeur littéraire n'est certes pas inscrite dans la Constitution au titre des prérogatives présidentielles, elle constitue bien une ressource et une contrainte pour qui prétend succéder au général. Georges Pompidou, Valéry Giscard d'Estaing et François Mitterrand chercheront tous à exister au plan littéraire, publiant

des ouvrages qui se veulent davantage que des essais politiques de circonstance⁴. La rivalité entre Giscard d'Estaing et Mitterrand est particulièrement fascinante sur ce terrain, le second parvenant sans difficulté à apparaître comme quasi-écrivain, tandis que le premier multipliait (y compris après sa défaite de 1981) les tentatives pour faire impression comme essayiste et même comme romancier. Si Valéry Giscard d'Estaing incarne la compétence technocratique moderne, François Mitterrand réussit à neutraliser le stigmate de son inculture économique en mettant en avant une grandeur littéraire dont on pressent alors qu'elle n'est pas si désuète que cela⁵.

À mesure qu'il se stabilise, le rôle présidentiel se charge ainsi d'une dimension littéraire qui finit par s'imposer à tous les prétendants à ce rôle. La disposition à faire œuvre littéraire est perçue par les acteurs du champ politique comme anticipant la hauteur de vue attendue du président. Il en résulte un effet mécanique de banalisation de cette posture littéraire à l'approche de l'échéance présidentielle. D'abord privilège et monopole présidentiel au temps du général de Gaulle, la posture littéraire devient une clé du marketing politique pour quiconque veut démontrer sa présidentialité (candidats, candidats à la candidature, etc.). Pour des personnalités politiques prises dans le quotidien de la lutte intra- et inter-partisane, publier n'est donc pas seulement l'occasion de présenter un programme et d'exposer des propositions de réforme ; c'est aussi un moyen de prendre de la hauteur et de s'ajuster par anticipation au rôle présidentiel. Les titres des ouvrages disent assez bien cette double dimension, entre projet politique et essai philosophico-historique sur la France : *Des modes et des convictions* (Balladur, 1992), *La France pour tous* (Chirac, 1995), *Ensemble* (Sarkozy, 2007), *Projet d'espoir* (Bayrou, 2007)... On pourra alors lire comme anticipation du rôle suprême le fait de citer les grands écrivains, de dialoguer avec les plus grands penseurs, de livrer une philosophie de l'Histoire qui embrasse les siècles et les civilisations.

Le contre-modèle partisan : le livre comme programme politique collectif

Au modèle précédent, imprégné de nostalgie littéraire, il est possible d'opposer le modèle partisan symbolisé par le *Programme commun de gouvernement* de la gauche socialiste, communiste et radicale, publié par exemple aux Éditions sociales en 1972. Le livre est ici aussi utilisé, mais comme moyen de diffuser un programme, sans prétention littéraire. Le refus de cette dernière et de

4. On se souvient du *Noeud gordien* de Georges Pompidou (1974) ou de *Démocratie française* de Valéry Giscard d'Estaing (1976).

5. Voir l'analyse, par P. Lehingue et B. Pudal (1991), de la « Lettre à tous les Français » de Mitterrand en 1988.

la légitimité charismatique qui la sous-tend est aussi une prise de distance par rapport à un régime gaullien dont on considère qu'il fait une part trop importante au président. À rebours de cette personnalisation à la fois littéraire et politique (la figure de l'auteur équivalant à celle du président), la gauche promeut un modèle collectif qui se traduit, au plan politique, par une balance des pouvoirs plus équilibrée, et au plan de l'écriture, par un refus de l'auctorialité littéraire. Si livre il y a, celui-ci sera signé d'une pluralité de personnalités politiques, y compris à l'échelle d'un seul parti⁶. Et si vraiment la mécanique de l'élection présidentielle impose le choix d'un candidat et d'un seul, celui-ci se donnera à voir comme porte-parole de collectifs⁷. Selon une telle perspective, il est clair que le talent littéraire, en ce qu'il érige son dépositaire en figure charismatique, est suspect. La trajectoire de François Mitterrand, réussissant à alterner prise de parole institutionnelle et publications plus littéraires⁸, est de ce point de vue illustrative de la conversion de la gauche socialiste à la symbolique présidentielle de la Cinquième République. On sait ce qu'il en sera après 1981...

Ce refus de la personnalisation de l'énonciation se retrouve dans les contenus des ouvrages. Le lexique partisan, pour ne pas dire la langue de bois, se déploie de la façon la plus impersonnelle possible. Le parti a des porte-parole, il ne tolère pas en son sein des auteurs dont la subjectivité, fût-elle talentueuse, viendrait faire dévier la ligne de l'organisation. C'est le parti qui parle par la voix de son leader. On trouve ce modèle aussi bien au PC qu'au PS ou au PSU, mais il s'impose aussi au centre, comme si refus de l'auctorialité littéraire et critique du régime présidentiel allaient de pair. À gauche domine l'impersonnalité militante, l'organisation étant seule légitime au-delà de ses porte-parole ; au centre s'impose une impersonnalité plutôt technocratique, l'énonciation plurielle étant signe de la capacité à travailler en équipe et à additionner les compétences⁹.

Ce modèle ne résistera pas à la logique de la Cinquième République, en particulier dans sa version médiatisée. La centration sur la personne du président, sur fond de déclin des organisations partisans, a pour effet de démonétiser cette parole partisane et cette énonciation impersonnelle.

6. Voir, au fil des décennies soixante et soixante-dix, les ouvrages du Parti communiste aux Éditions sociales et, côté socialistes, un texte comme *Clés pour le socialisme* (1973) signé Jean-Pierre Chevènement et Didier Motchane.

7. Voir par exemple, en 1969, de Michel Rocard : *Le PSU et l'avenir socialiste de la France*.

8. Dans la première catégorie : *Un socialisme du possible* (1970) ; dans la seconde : *La paille et le grain* (1975) ou *L'abeille et l'architecte* (1978).

9. Voir par exemple, en 1965, de Gaston Defferre : *Un nouvel horizon* ; et plus à droite, l'ouvrage *Imaginer l'avenir* (1972) signé de Charles-Noël Hardy et préfacé par Valéry Giscard d'Estaing.

La synthèse contemporaine : le livre comme projet individualisé

Parce que l'élection présidentielle est au cœur du système politique français, et parce que toutes les personnalités politiques sont tentées de s'en saisir pour exister aux yeux de l'opinion, on assiste progressivement à une banalisation de la posture politico-littéraire. Le nombre de livres publiés par des personnalités politiques augmente continûment¹⁰ : tout acteur politique occupant des positions institutionnelles de nature à lui procurer notoriété nationale et visibilité médiatique se doit désormais d'exister aussi en librairie. Les maisons d'édition nationales contribuent à la visibilité médiatique des personnalités politiques selon une logique circulaire qui profite toujours aux mêmes. Le droit à publier devient pour ceux-là devoir de publication, le livre étant une pièce désormais incontournable du marketing politique. Face à cette individualisation du champ politique, les partis font pâle figure et ne disposent d'aucun moyen pour imposer une discipline collective. On publie adossé à un capital de visibilité, sans son parti politique, loin de lui, voire contre lui¹¹. La publication s'inscrit dans une course à la présidentiabilité parfaitement individualisée.

Mais cette banalisation a son revers. Si la littérature présidentielle a cessé d'être exclusivement présidentielle, elle a aussi cessé d'être principalement littéraire. Les livres politiques s'accumulent, la plupart vite écrits et vite lus, et ne retiennent pas l'attention. Même les présidents en exercice semblent accepter le glissement de la sacralité littéraire (à la de Gaulle) vers le marketing le plus profane : les livres de Nicolas Sarkozy ou de François Hollande n'affichent aucune ambition littéraire, ce sont de simples livres politiques. Ils témoignent certes de la posture de surplomb typique du présidentiable, mais sans ornementation littéraire. On trouve trace en revanche d'authentiques stratégies de distinction chez des politiques affichant clairement leurs ambitions présidentielles et jouant d'une sensibilité littéraire qui sans doute fait défaut aux deux présidents précités. C'est ainsi qu'un Dominique de Villepin ou un Bruno Le Maire tentent de brûler les étapes de la course à la présidentiabilité en enchaînant les publications et en parvenant à se faire accepter comme authentiques écrivains. Publier de la poésie dans la collection blanche de Gallimard ne permet certes pas de compenser l'absence de position institutionnelle (Dominique de Villepin, qui n'a jamais été élu au suffrage universel, devra renoncer à se présenter en 2012), mais c'est quand même une façon de s'élever au-dessus de la corporation politique et des publications politiques ordinaires.

10. Delorme-Montini, 2002.

11. Ainsi, « contre » le Parti socialiste, les ouvrages de Marie-Noëlle Lienemann (*Ma part d'inventaire*, 2002), de Georges Frêche (*Les éléphants se trompent énormément*, 2003), de Manuel Valls (*Pour en finir avec le vieux socialisme... et être enfin de gauche*, 2008).

La stratégie de Bruno Le Maire (qui fut un proche collaborateur du précédent) semble plus prudente, qui joue à la fois la carte de la grandeur littéraire et celle de l'ancrage institutionnel classique (député de l'Eure, candidature à la présidence de l'UMP...). Sur un mode moins flamboyant, il est évident que François Bayrou, Alain Juppé ou Laurent Fabius, tous trois agrégés de lettres, mais aussi tous hommes d'appareils usés par le combat politique quotidien, ont multiplié les publications pour gagner en consistance auprès d'une opinion qui avait tendance à ne voir en eux que de froids animaux politiques (deux d'entre eux sont énarques). Le détour par la biographie historique (*Henri IV* pour Bayrou, *Montesquieu* pour Juppé), par la confession intimiste (Juppé publie *Entre nous* en 1996, Fabius *Les blessures de la vérité* en 1995 et *Cela commence par une balade* en 2003), sont autant de façons de prendre de la distance par rapport à l'ordinaire du livre-programme pour approcher des genres littéraires plus nobles.

L'affichage d'une ambition littéraire est d'autant plus efficace politiquement qu'elle est prétexte à parler de soi : quand les livres politiques ordinaires déploient, secteur par secteur, des projets politiques forcément imprégnés de technicité, les livres ici évoqués ne craignent par la confession, l'autoportrait, l'autobiographie. C'est de soi en tant que présidentiable possible qu'il est question (un soi vrai, authentique), au moins autant que de la France et de ses problèmes. Le *je* est omniprésent. Même la dimension programmatique est inscrite dans une perspective auto-centrée : le candidat s'appuie sur ce qu'il a vu, entendu, sur ses expériences de terrain, sur les rencontres qu'il a faites personnellement, sur les lectures qui l'ont marqué. Parlant de la société française et des réformes à venir, le candidat ne parle au fond jamais que de lui-même. L'énonciation en surplomb qui constituait l'auteur en politique omniscient mais absent (voir *Démocratie française* de Giscard d'Estaing) s'efface au profit d'une énonciation modeste qui ne cesse de renvoyer à la position et au point de vue du candidat. Mais cette modestie même est une façon de se mettre en scène, sinon en valeur.

Pourvoyeur de légitimité, le livre est aussi source de visibilité. Certes, on l'a dit, le lectorat immédiat du livre n'est jamais assimilable à l'électorat. Mais la stratégie de publication repose bien davantage sur l'accès aux médias que sur la possibilité de toucher directement le lecteur. Parce que les journalistes sont des leaders d'opinion, et conformément à la théorie du *two-step-flow of communication*, les politiques publient moins pour être lus que pour être commentés, discutés, cités... L'analyse de discours doit alors se déplacer du livre lui-même vers les discours médiatiques le reprenant. La sortie en librairie, érigée en événement important de la campagne présidentielle, est prétexte à invitation dans un talk-show, à publication en avant-première des bonnes feuilles dans les hebdomadaires, à médiatisation des séances de dédicaces.

Références

- ALLDRITT Keith, 1992, *Churchill the Writer. His Life as a Man of Letters*, Londres, Hutchinson.
- DELORME-MONTINI Bénédicte, 2002, « La campagne présidentielle à travers les livres », *Le Débat*, n° 121, p. 19-36.
- DUMOULIN Éric, 2008, *Politiquement nègre*, Paris, Robert Laffont.
- FAUX Emmanuel, LEGRAND Thomas, PEREZ Gilles, 1991, *Plumes de l'ombre. Les nègres des hommes politiques*, Paris, Ramsay.
- FERTIKH Karim, HAUCHECORNE Matthieu, BUE Nicolas éd., 2016, *Les programmes politiques. Genèses et usages*, Rennes, PUR.
- HOURLANT François, 2010, *François Mitterrand, le pouvoir et la plume. Portrait d'un président en écrivain*, Paris, PUF.
- LE BART Christian, 2012, *La politique en librairie. Les stratégies de publication des professionnels de la politique*, Paris, Armand Colin.
- LE BIHAN Adrien, 2010, *De Gaulle écrivain*, Paris, Fayard.
- LEHINGUE Patrick, PUDAL Bernard, 1991, « Retour(s) à l'expéditeur. Éléments d'analyse pour la déconstruction d'un "coup" : la "lettre à tous les Français" de François Mitterrand », *La communication politique*, Paris, PUF, p. 163-182.
- NEVEU Erik, 1992, « Le sceptre, les masques et la plume », *Mots. Les langages du politique*, n° 32, « Les mémoires de la politique », p. 7-26.
- TREILLE Éric, 2007, « Écrire par délégation. Pratiques d'écriture des assistants-parlementaires de députés socialistes », *Mots. Les langages du politique*, n° 85, « Violence et démocratie en Amérique Latine », p. 97-106.

Corpus

- BALLADUR Édouard, 1992, *Des modes et des convictions*, Paris, Fayard.
- BAYROU François, 1999, *Henri IV*, Paris, Flammarion.
- 2007, *Projet d'espoir*, Paris, Plon.
- CHEVÈNEMENT Jean-Pierre, MOTCHANE Didier, 1973, *Clés pour le socialisme*, Paris, Seghers.
- CHIRAC Jacques, 1995, *La France pour tous*, Paris, Nil.
- DEFFERRE Gaston, 1965, *Un nouvel horizon : le travail d'une équipe*, Paris, Gallimard (Idées).
- FABIUS Laurent, 1995, *Les blessures de la vérité*, Paris, Flammarion.
- 2003, *Cela commence par une ballade*, Paris, Plon.
- FRÊCHE Georges, 2003, *Les éléphants se trompent énormément*, Paris, Balland.
- GISCARD D'ESTAING Valéry, 1976, *Démocratie française*, Paris, Fayard.
- HARDY Charles-Noël, 1972, *Imaginer l'avenir*, préface de Valéry Giscard d'Estaing, Paris, Grasset.

JUPPÉ Alain, 1996, *Entre nous*, Paris, Nil.

— 1999, *Montesquieu le moderne*, Paris, Perrin/Grasset.

— 2016, *Pour un État fort*, Paris, J.-C. Lattès.

LIENEMANN Marie-Noëlle, 2002, *Ma part d'inventaire*, Paris, Ramsay.

MITTERRAND François, 1970, *Un socialisme du possible*, Paris, Le Seuil.

— 1975, *La paille et le grain*, Paris, Le Seuil.

— 1978, *L'abeille et l'architecte*, Paris, Flammarion.

POMPIDOU Georges, 1974, *Le Nœud gordien*, Paris, Plon.

ROCARD Michel, 1969, *Le PSU et l'avenir socialiste de la France*, Paris, Le Seuil.

SARKOZY Nicolas, 2007, *Ensemble*, Paris, XO Éditions.

— 2016, *La France pour la vie*, Paris, Plon.

TAUBIRA Christiane, 2016, *Murmures à la jeunesse*, Paris, Philippe Rey.

VALLS Manuel, 2008, *Pour en finir avec le vieux socialisme... et être enfin de gauche*, Paris, Robert Laffont.

VILLIERS Philippe de, 2015, *Le moment est venu de dire ce que j'ai vu*, Paris, Albin Michel.